

Autobiographie
Sœur Jeannette Morin
(Jeanne-de-France)
1926-2023

*Ô Dieu, accordez-moi de vous être présentée un jour par Marie,
dans le temple de votre gloire.*

Je suis née à Ste-Rose-de-Watford, le onze novembre 1926 et baptisée le même jour. Mes parents, Aimé Morin et Marie-Anne Lessard ont eu une famille nombreux dont je suis la septième.

Mon père allait dans les chantiers durant l'hiver. Quand il était à la maison, il nous berçait à plusieurs le soir, en nous fredonnant des chansons ou en nous racontant des histoires.

Ma mère n'avait pas une bonne santé. En l'absence de mon père, elle était seule pour tout le travail à l'étable et à la maison. En plus d'être une très bonne cuisinière, elle était habile en tricot, couture et tissage.

Mon père et ma mère étaient un couple profondément chrétien. Maman avait une sœur dans la communauté des sœurs de la Charité de Québec. J'avais six ans quand je l'ai rencontrée. Je me souviens qu'elle m'avait dit de prier Jésus pour être religieuse. Ce que j'ai fait bien fidèlement.

En classe, j'avais une bonne mémoire, mais je n'ai pas appris à bien écrire le français. J'ai quitté l'école à treize ans et je suis restée à la maison pour aider maman.

Nous vivions sur une petite ferme. Voyant que mes parents n'étaient pas riches, j'ai commencé à travailler dans un hôpital de Québec. À l'âge de seize ans, je pensais déjà à la vie religieuse, mais les amies de travail avaient d'autres rêves... J'ai dû lutter car je désirais faire la volonté de Dieu et être heureuse dans ma vocation. J'ai eu le soutien de l'aumônier de l'hôpital et ma décision était prise à l'âge de vingt ans. J'ai alors cherché la communauté qui me conviendrait le mieux.

Hélas, les examens médicaux avant mon entrée au couvent ont révélé un début d'inflammation au poumon droit, une menace de tuberculose. Je me sentais d'ailleurs très fatiguée avec une anémie sévère due à une pneumonie sournoise. Malgré cela, j'ai continué mon travail mais sans tarder, on m'ordonna un repos complet, au lit, pendant dix mois. Je suis donc retournée à Sainte-Rose où nous vivions près d'un lac. Ce repos aura duré pendant trois ans. De retour au travail, j'ai dû éviter tout surmenage.

À vingt-cinq ans, j'arrive enfin à Saint-Damien pour réaliser le rêve entretenu tout au long de l'inaction. La simplicité de la communauté et l'égalité entre toutes m'ont attirée, d'autant plus que deux de mes sœurs étaient déjà entrées. Je remercie le Seigneur de m'y avoir appelée et je suis heureuse.

J'ai surtout été cuisinière dans plusieurs de nos maisons. À plusieurs reprises, j'ai eu besoin de répit et même d'un an de repos. J'ai également bénéficié d'une année de ressourcement et d'une retraite de trente jours.

Au cours de l'année 1997, je suis accueillie à la Maison St-Bernard. Des examens révèlent la maladie coéliqua. Ce fut pour moi une source de préoccupations alimentaires. De plus, une maladresse causant une chute a fait de moi une femme diminuée au point de vue physique. J'ai pu rendre des services communautaires jusqu'en 2011. De là, je me retrouve à la Maison mère en rendant quelques services tout en me reposant.

(Ces notes personnelles sont complétées par une consœur).

Jeannette était une grande priante, d'une profonde intimité avec Dieu. Déménagée à l'Oasis du Domaine Mahonia, elle a vécu paisiblement sa condition de personne âgée et malade. À quelques reprises, on aurait cru que sa vie arrivait à terme. Mais non, ce n'était pas encore son heure. Elle a dû attendre jusqu'au 11 août pour passer sur l'autre Rive et rejoindre les siens et nos sœurs qui l'avaient précédée.

Fait rare : elle avait tout prévu en vue de ses funérailles.

Chère sœur Jeannette,

Au cours de ta longue vie, tu as connu plusieurs arrêts pour refaire le plein de santé et ce fut certes, l'occasion pour toi de méditer ce court texte que tu nous as laissé par écrit :

« J'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains et je ne t'oublierai jamais. »

Ton Dieu Providence

Ce passage a continué d'habiter le silence de ta chambre à l'Oasis. Cependant, tu étais heureuse d'accueillir les compagnes qui te visitaient. Tu les questionnais sur leurs activités. C'était ta façon d'entretenir les liens communautaires. Avec ta sœur Liliane, ta voisine de chambre, que de minutes passées ensemble, souvent sans dire un seul mot.

Au cours des jours qui ont précédé le 11 août, nous avons perçu que ton départ approchait. Voilà qu'en fin d'après-midi, d'une façon quasi subite, ton Dieu t'accueille dans ses bras grands ouverts. Il ne t'avait pas oubliée !

Sois heureuse éternellement et n'oublie pas tes deux familles.

Nous t'aimons et nous prions pour toi.